



## M. Roger TUAL

Sculpteur-ébéniste retraité de Couëron

« Si j'avais la possibilité de le faire,  
mon rêve serait de rétablir un cours d'eau à Port-Launay ! »

À l'instar de Jean-Jacques Audubon, l'univers des marais a suscité chez Roger Tual une passion pour la nature et l'expression artistique. Ce n'est pas anodin que sa demeure, une ancienne maison d'armateur, se situe à seulement quelques mètres de l'ancien poste de douanes, de la cale de Pierre-Tamis et des marais de Couëron. Chez lui souffle un air qui vient d'ailleurs, qui nous rappelle le passé maritime de Port-Launay, ancien avant-port de Nantes. Artiste de talent au tempérament humaniste, il témoigne de la disparition des anciens vestiges de Port-Launay et de son évolution.

---

Né à Port-Launay, Roger Tual a y vécu toute sa vie : « Je suis né en 1918. Je ne suis pas né dans cette maison mais pas loin. Mes parents habitaient au bout de cette rue. Ils sont venus s'installer ici au début du siècle. [...] C'était l'époque où tout le monde était attiré par les Chantiers. On avait besoin de main d'œuvre ouvrière. C'était la période de la métallurgie. On travaillait le plomb, le cuivre... ». Roger Tual a aussi travaillé dans l'industrie : « De 1937 jusqu'à 1941, j'ai dû couler les derniers « saumons de plomb ». On coulait le plomb dans des moules, 50 kg de plomb ! Une fois cette activité arrêtée, les Allemands avaient voulu la remettre en fonctionnement car il y avait encore beaucoup de minerai de plomb qui étaient sur les quais et à l'intérieur de l'usine ». Le cuivre et le minerai de plomb arrivaient par voie fluviale aux quais de l'usine : « J'ai participé à débarquer des virbarres de cuivre pour être fondues. Cela faisait bien 1,20 m de haut et pesait près de 120 kg. C'était en vrac dans les bateaux. Il fallait les débarquer pour les fondre et pouvoir ensuite en faire du fil. De l'étage supérieur de la Tour, « d'au moins 60 m de haut », on faisait tomber le plomb fondu, il refroidissait en formant des grains « qui étaient récupérés sur des tables qui tremblaient un peu. Les bons étaient utilisés et les mauvais étaient mis de côté. On faisait le plomb de chasse avec jusque dans les années 1950 ». Roger Tual a également travaillé grillage du minerai. « Pour obtenir le plomb, les minerais étaient mis dans des espèces de conteneurs, avec une cloche du sable et du coke, afin de les agglomérer et d'obtenir des blocs. Ces derniers, une fois cassés en morceaux, ils étaient mis dans le four en continue où coulait le plomb ». À la suite d'un accident, « il a failli y passer, paraît-il ! », victime d'une infection liée au plomb. Les conditions de travail étaient autres à cette époque et les préoccupations aussi : « C'était une période de l'histoire où l'on sacrifiait tout pour l'industrie. Le reste ne comptait pas. Les hommes, la nature ne comptaient pas. On produisait avant toute chose ! ».

Après y avoir travaillé là-bas « pendant 7 et 8 mois », il décide en 1945 de se mettre à son compte en tant que sculpteur-ébéniste.

L'endiguement de la Loire a accéléré le remblaiement des marais de Couëron : « Autrefois, Port-Launay se situait sur le cours principal de la Loire. Les travaux de chenalisation sont responsables de sa déconnexion avec celle-ci. [...] Depuis que les ingénieurs, il y a un peu plus de 200 ans de cela, se sont chargés des aménagements de l'estuaire, le bras de Loire s'est envasé. Leur seul souci était de rendre la Loire navigable. On a commencé à mettre des fagots en Loire. D'ailleurs, c'est pour cela que l'on a des carrières à Port-Launay. On a puisé dans les carrières pour faire des *diguerons* tous les 100 ou 200 m. Comme il n'y avait plus de courant dans ces parties-là, petit à petit, elle s'est envasée assez rapidement. [...] Au XIX<sup>e</sup> siècle, la communication avec le Pellerin étant devenue difficile, on a construit une chaussée pavée à la hauteur de Port-Launay. Celle-ci facilitait les communications entre la rive et le chenal navigable du fleuve et permettait aux voyageurs d'accéder au bord de la Loire. À cette chaussée, dite du Paradis, arrivait le bac du Pellerin. [...] Le chemin du Paradis : c'est la route de

Saint-Jacques de Compostelle. Ce sont d'ailleurs les pèlerins qui ont donné le nom à la paroisse située en face de Couëron sur l'autre rive : le Pellerin ».

La grande fréquentation de cette chaussée fait que « celle-ci s'est avérée très vite insuffisante. Elle était étroite et ses pavés, au ras des prés, se faisaient souvent inonder par les grandes marées. C'est pourquoi on a décidé de construire une passerelle en béton à proximité de la chaussée déjà existante. Elle était utilisée par le transport hippomobile qui traversait la Loire sur le bac charretier<sup>1</sup> ». Autrefois, il existait une buvette du nom « le Paradis » à l'arrivée de celui-ci. « Elle était surélevée. À l'époque, les marées étaient beaucoup plus fréquentes ». Parfois, il y avait « jusqu'à 1,50 m d'eau sur les prés ». Cette buvette « a disparu quand on a redressé la Loire ». Elle a été remplacée par un autre café qui porte le même nom.

« Pour permettre aux transports hippomobiles d'aller de Port-Launay vers le bac, on a construit un pont sans soute à la même époque que la chaussée. Mais dès l'apparition des autocars, sa chaussée s'est révélée insuffisante. Elle était très étroite. Les Allemands l'ont fait sauter en juillet 1944. Il est tombé dans la Petite-Rivière [bras secondaire de la Loire issu de l'endiguement à la hauteur de Couëron] si bien qu'il ait contribué à encombrer le flux d'eau. Néanmoins, comme il fallait que la circulation soit rétablie, on a construit une chaussée avec les débris du pont. Pendant plusieurs années, le temps de la reconstruction du pont, cette chaussée a bouché la circulation d'eau.

La Petite-Rivière « arrivait autrefois dans le port de Couëron et aboutissait au Dareau, étier qui dessert toujours les marais de Couëron et de Saint-Etienne-de-Montluc, un des derniers chantiers spécialisés en batellerie traditionnelle fluviale. [...] Elle faisait au moins 20 m de large et prenait presque toute la largeur du pont. Les dames venaient y faire leur lessive dans les lavoirs. [...] Les agriculteurs y venaient chercher leur foin. Ils le chargeaient sur leurs toues pour ensuite les décharger sur les quais de du Pellerin ».

Le colmatage de la Petite-Rivière a contribué à une transformation importante des modes d'exploitation des marais. Les marais et les îles ne répondent pas aux exigences d'une agriculture intensive. Certaines parcelles connaissent la déprise agricole. : « dans le temps, l'on avait toujours des prés et marais qui étaient très pratiqués [...]. Ils étaient utilisés pour les pâturages et l'exploitation du foin. [...] Les agriculteurs entretenaient les douves et les petites rigoles. Ils s'en servaient pour évacuer l'eau. [...] Les prés étaient fauchés. [...] Autour de Port-Launay, il y avait une trentaine d'agriculteurs. [...] Les gens vivaient beaucoup plus de la terre que maintenant ! [...] Aujourd'hui, tout est abandonné ! Le chemin qui borde la Loire est devenu impraticable. Les rouches ont envahi les prés. L'eau ne s'écoule plus et les lieux sont devenus insalubres ».

Du passé de Port-Launay Roger Tual évoque encore l'époque où ce lieu était un des avant-ports de Nantes, point de rupture de charge pour les navires venus de l'Océan : « La grande période du port, c'était aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. Ses origines sont probablement romaines. On sait qu'au Moyen Âge c'était un lieu de passage pour de nombreux pèlerins ».

De sa maison située sur la rue Jean-Jacques Audubon, naturaliste auquel il rend souvent hommage, il nous décrit le paysage d'autrefois : « Le long de cette rue, certaines des maisons sont des maisons de négriers, d'armateurs. Elles ont plus de 400 ans ». Quelques-unes possèdent encore une tourelle. C'est le cas de sa maison et de celle de son voisin. « Quand je suis arrivé ici, j'ai découvert cette tour dans le haut du jardin. [...] J'ai encore les ferrures, ici, qui servaient de rambarde. Elle avait également un escalier de l'autre côté pour pouvoir monter et surplomber l'horizon. [...] On pouvait voir au-dessus de la Loire au large, avec la lunette, quand les bateaux étaient annoncés. Ils devaient avoir quelques bateaux qui échouaient. Les bancs de sable étaient très fluctuants ».

Jusqu'en 1956, il y avait encore des quais devant les maisons, mais « ils ont disparu avec la construction de la route en 1956. [...] Le mur, qui soutient la route devant les maisons, était l'ancien quai. L'eau de la Loire arrivait jusque-là. Avant, on voyait encore les anneaux pour accrocher les bateaux ». C'était un lieu vivant : « presque tout le monde avait sa barque et son carrelot. Ils faisaient leur cuisine d'anguilles et de plies en très peu de temps. Mon beau-frère en avait une. D'ailleurs, je

suis allé à la pêche avec lui. Nous descendions sur le bord de la Loire. Il y avait de grandes douves qui s'engouffraient dans les terres. Nous mettions les carrelets à l'entrée à marée descendante, nous ramassions des kilos de poissons en peu de temps. On appelait cela les *courseaux*. C'était des entrées des douves, des petits étiers qui entraient dans les terres. Les poissons entraient là-dedans et il suffisait de les capturer à la sortie. [...] Parfois, on revenait avec 50 kg de poisson en une soirée ! »

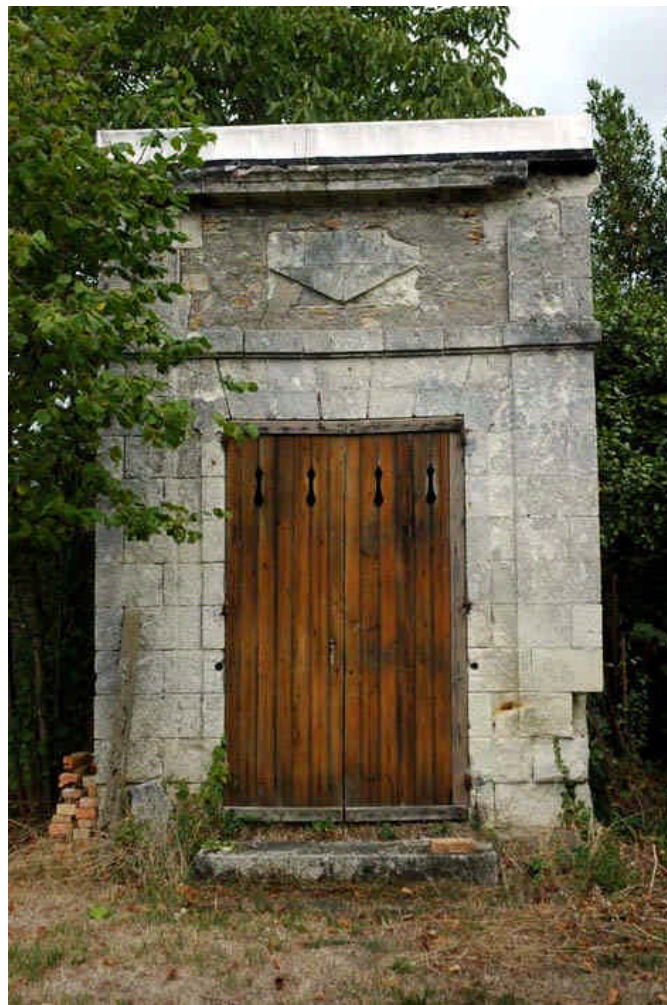
La pêche professionnelle était pratiquée au port de Couëron : « Au port de Couëron, il devait y avoir au moins une douzaine de pêcheurs professionnels, à Basse-Indre encore plus ! Au Pellerin, une vingtaine ! [...] J'ai connu la période de la civelle ». Les pêcheurs « mettaient leur pêche dans des caisses en bois. Ensuite, ils les transportaient dans des sacs de jute. J'ai vu par bateau 400 kg de civelles ! Ma mère faisait souvent des pains de civelles. Elle les faisait bouillir, les mettait à égoutter dans des bols. Il y en avait partout sur la table ! Des civelles, on en mangeait énormément entre janvier et avril ! »

Au bout de cette rue se trouve Port-Launay. Située à quelques dizaines de mètres de l'ancien poste de douanes, se trouve l'ancienne cale de Pierre-Tamis entourée des prés et surmontée d'un sémaphore où jadis les « eaux sombres » de la Loire dégageaient l'odeur des épices et d'autres produits exotiques.

Désormais, elles coulent bien loin d'ici et Roger Tual le regrette fortement : « C'est déplorable. Je ne sais pas ce que l'avenir nous réserve mais, à force de vouloir aller contre la nature, on va finir par vraiment détériorer l'environnement ! On aurait mieux fait de l'écouter. La nature est intelligente ! » Son rêve serait « de creuser ici environ sur 50 m afin de faire rentrer de l'eau et permettre l'arrivée de quelques bateaux. [...] Il suffirait de détourner la Petite-Rivière [...] Il serait nécessaire de nettoyer le site. Cela permettrait d'avoir de nouveau une vue sur le Pellerin ». Pour lui, « la création d'un [véritable] port de plaisance » est envisageable. À ses yeux, ce qui a été réalisé récemment n'a pas beaucoup de sens. Le port de plaisance actuel « est tout envasé et très peu utilisé ». Qui sait M Tual, peut-être qu'un jour votre rêve devient réalité !



Atelier de M. Tual. Sculpture d'Audubon. (cliché B. Cort Arce, ESTUARIUM, septembre 2005)



Tour d'armateur. Jardin de M. Tual. (cliché B. Cort Arce, ESTUARIUM, septembre 2005)



Marque de crue enfouie sous 1 m de terre. (cliché B. Cort Arce, ESTUARIUM, septembre 2005)



Vue sur les marais de Port-Launay. (cliché B. Cort Arce, ESTUARIUM, septembre 2005)